

Un récit de Jacques FOURNIER

T N A.E 67 B

TOME 1

A Jean-Marie L.

PROLOGUE

Le 27 Février 1965 naissait le Syndicat des Contrôleurs, aujourd'hui appelé le SNCTA.

L'année d'avant, le 3 Juillet 1964, le Parlement avait adopté la célèbre loi créant les OCCA (*Officiers Contrôleurs de la Circulation Aérienne*) et qui était aussi censée leur retirer le droit de grève.....

En 1964, j'étais en Première et en 1965 en Terminale (Math-Elem) à l'Ecole Saint-Sulpice à Paris. Ecole dont je me suis fait virer trois fois....en Troisième, en Seconde et en Terminale.

Tout cela m'avait donc échappé.

Et pourtant. **J'ai visité mon premier CCR (*Centre de Contrôle Régional*) à l'âge de 13 ans !** Et c'était celui de LONDRES.

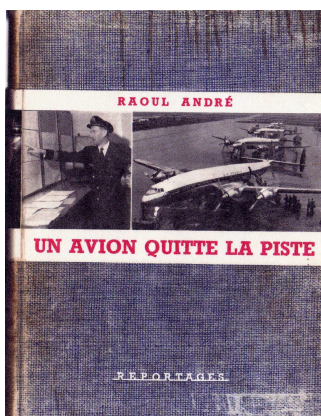
C'était au cours d'un séjour linguistique. Comme je pensais déjà à l'Aviation, mes parents avaient demandé une famille d'accueil en rapport. Je ne remercierai jamais assez mes parents de m'avoir offert ces séjours en Angleterre lorsque j'avais 13 et 15 ans. Ils ne savaient évidemment pas (moi non plus...) que je parlerai anglais toute ma vie professionnelle et syndicale mais leur anticipation m'a bien servi. Pour la petite histoire, lorsque j'étais Scout, j'ai même passé mon brevet d'Interprète. Nous ne devons sans doute pas être très nombreux à pouvoir porter le badge d'interprète !

Et je m'étais retrouvé chez Mr. **BAXTER**, Assistant-Contrôleur !

J'ai eu de ses nouvelles beaucoup plus tard. Il avait été Président du Syndicat des Assistants-Contrôleurs Anglais....Le monde est petit.

Je rêvais à l'époque grâce à un livre offert par mon père, « **Un avion quitte la piste** » écrit en 1958 par un journaliste, Raoul André.

J'avoue même que parfois je me voyais en.....Commandant d'Aérodrome !!!!



Vu mes « brillants » résultats scolaires (trois Math-Elem de suite sans décrocher le Bac....) le concours d'entrée à l' ENAC (*Ecole Nationale de l'Aviation Civile*) devenait primordial.

L'année du concours, je terminais donc ma troisième « Math-Elem ».

Mais je n'étais plus à Saint Sulpice (ma deuxième terminale, c'était au Lycée Buffon). J'étais, tenez vous bien, à *l'Institut Polytechnique des Sciences Appliquées* (IPSA), boîte privée censée préparer l'entrée à l'Enac. Bof, il n'y avait vraiment rien de spécifique... Au bout d'un moment j'ai convaincu mon père de m'obtenir dispense des matières non prévues au concours ! Et j'ai bûché tout seul dans mon coin, notamment celle facultative d'aviation avec les fameux bouquins verts pâle à bande bleue.

C'est dans cette dernière Terminale que j'ai fait la connaissance de **Bernard SOUBIAC** qui lui aussi voulait entrer à l'Enac.

Je suis sûr qu'il se souvient encore de mes conneries en classe.

Notamment en cours de Physique. Pourquoi la Physique... ? Je ne sais pas.

Toujours est-il que je m'étais déjà fait remarquer en répondant à haute et intelligible voix « *Torrey Canon* » dans l'énumération du fameux tableau de Classification...

« *Torrey Canon* », c'était ce pétrolier qui venait de provoquer la première marée noire.

Toujours en Physique, le summum a été atteint lorsque le prof s'est avisé de déclarer ceci :

« *Bon, aujourd'hui, je vais interroger n'importe qui, au hasard....FOURNIER* ».

Je me suis alors dressé : « *Monsieur, je ne suis pas n'importe qui* »....

Viré de l'IPSA !

Mais l'honneur de la famille était en jeu ! Mon père, c'était la dernière fois, a obtenu ma réintégration.

Mon pauvre père... Il était déjà intervenu combien de fois pour moi. Et combien d'autres fois, dans des circonstances analogues pour mes deux frères aînés..... Quelle famille !!!!

Bernard SOUBIAC était aussi avec moi, au métro « République », nous sortions des cours, lorsque je me suis fait interpellé par deux flics en civil.

Nous avions des cartes hebdomadaires, un beau rectangle bleu en carton, avec les trajets Aller d'un coté et les trajets Retour de l'autre, pour chaque jour de la semaine.

Il arrivait parfois que les poinçonneurs (ils existaient encore dans ce temps là...) se gourent de coté et percent la case retour. Le soir, le collègue perforait la case aller et c'était réglé.

Mais un soir, le poinçonneur de « République » n'a rien voulu savoir. Mon trajet retour était percé, je devais acheter un billet !!!!

Le ton est monté et surtout, j'ai forcé son portillon pour descendre sur les quais. Aussitôt, j'ai été appréhendé et mené manu militari chez le Chef de Station. Mais après explications tout est rentré dans l'ordre et je suis repassé la tête haute devant le poinçonneur pointilleux, sans avoir payé rien de plus !

Eh bien en Juin 1967, je fus brillamment reçu au concours d'entrée à l'ENAC. J'étais casé ! Tout comme **Bernard SOUBIAC**.

Nous étions environ 2500 candidats pour soixante places. J'ai appris plus tard que j'avais été reçu 27^{ème}. Pas mal, non ?

J'en reviens encore à mes parents qui m'avaient envoyé plusieurs fois en Angleterre pendant ma scolarité. Et à mon père qui me donnait « Le Monde » à lire.

A l'oral d'anglais, je suis tombé sur un article d'actualité d'un journal américain, je ne sais quand même plus lequel. Mais cela traitait de la guerre du Vietnam. Avec une information déstabilisatrice. Les Américains venaient de construire là-bas une « *ligne Maginot* ». Comme d'autres candidats qui sont ressortis sans avoir rien pigé, j'aurais pu être dans leur cas si je n'avais pas lu l'info deux ou trois jours auparavant dans « le Monde ».

Lorsque j'ai raconté cela ensuite à mon père, il s'est rengorgé....

Avant d'entrer à l'Enac, toujours grâce à mon père (décidément), j'ai été aussi au Salon du Bourget. Je ne sais pas comment il avait eu des billets gratuits, mais j'en ai profité.

Je me souviens encore aujourd'hui de cette journée complète que j'avais passé là-bas. Et je ne savais pas encore, là non plus, que j'y retournerai moult fois.